

La 'ruée' vers l'Afrique et l'impact sur la main d'oeuvre

Roger Southall

Résumé

Le déclin des économies africaines au cours des années 70 et 80 a été suivi d'une reprise de croissance dans plusieurs pays au cours des années 90. Cette reprise fut stimulée par une nouvelle recherche de marchés et un 'nouveau partage' des ressources naturelles africaines (pétrole et minéraux surtout) entre les investisseurs et partenaires commerciaux traditionnels du continent comme les États-Unis et les autres pays occidentaux, mais aussi entre la Chine, l'Inde et les autres pays du Sud en cours d'industrialisation. La main d'œuvre africaine a contribué à rehausser les revenus moyens dans certains pays, et pourtant les travailleurs ont été largement marginalisés de ces bénéfices. Une grande partie des investissements sont concentrés dans la production intense en capital des secteurs du pétrole et des minéraux, qui est organisée sous forme d'enclaves et qui détourne la main d'œuvre de la production et du commerce locaux. Finalement, l'expansion du capital Sud-Africain à la grandeur du continent fait planer la menace de reproduction d'une hiérarchie gestionnaire radicalisée. Ce nouveau partage se caractérise généralement par l'afflux d'investissements intenses en capitaux dans l'exploitation et l'extraction des ressources naturelles africaines; il semble réduire les perspectives d'emploi pour la main d'œuvre africaine et saper à la base leurs moyens de subsistance; il repose lourdement sur les ententes entre les sociétés étrangères ou les institutions internationales et les élites africaines rapaces; et il importe de nouvelles formes de despotisme envers les travailleurs, particulièrement au sein des enclaves. Une façon de progresser pour les syndicats et les collectivités désavantagées serait de s'engager dans la lutte à plus large échelle pour la démocratie et pour la responsabilisation politique et financière des élites.

The 'New Scramble' and Labour in Africa

Roger Southall¹

Abstract

After the decline in African economies during the 1970s and 1980s, there was a return to growth in many countries during the 1990s. This was stimulated by a 'new scramble' for Africa's commodities (notably oil and minerals) and markets among not only the US and other western countries, the continent's traditional trade and investment partners, but China, India and other industrializing countries of the South. Although promoting higher average incomes in some countries, African labour has been largely excluded from the benefits of growth. Much investment in oil and minerals is capital intensive and centered around enclave production; meanwhile, the scramble for African markets is displacing labour in local production and trade, while the expansion of South African capital throughout the continent threatens a replication of a radicalized managerial hierarchy. Overall, the new scramble is characterized by the inflow of capital intensive investment for the exploitation and extraction of African natural resources; appears to be diminishing the prospects of employment for African labour and undermining the foundation of African livelihoods; rests heavily on engagements between foreign corporations and international institutions with predatory African elites; and, especially within enclaves, is importing new forms of labour despotism. One way forward must be for trade unions and disadvantaged communities to engage in the wider struggle for democracy and the political and financial accountability for elites.